

## PREMIÈRE PARTIE : ANNÉE 2368

Charles-Henri de Hauteterre, onzième du nom, regardait par la fenêtre et se désolait de l'état actuel des choses.

Un fabricant de glaces passa dans la rue et aussitôt une horde d'enfants se précipitèrent vers lui. Le glacier descendit de son vélo à assistance solaire et se dirigea vers sa remorque-glacière. Il commença à distribuer des glaces pour le grand plaisir des enfants.

La fenêtre était insonorisée mais Charles-Henri imaginait très bien la cacophonie de « à la fraise ! à la violette, s'il te

plaît ! » et de « moi aux pétales de roses ! » provenant de ces sales mioches. S'il avait été responsable de cette bruyante progéniture, jamais il n'aurait laissé ses enfants courir dehors et déranger tout le monde par leurs cris. D'ailleurs Charles-Henri détestait les enfants. Il tira sur son long fume-cigarettes et pensa qu'il lui faudrait sortir racheter un paquet de ces Marlboro, si rares aujourd'hui, car c'était la dernière. Résigné, il enfila son manteau et sortit dans l'air paisible qui suivait le repas de midi. La librairie était au coin de la rue. Il poussa la porte de la boutique et entra.

— Cigarettes ! jeta-t-il du bout des lèvres – il détestait parler aux gens du peuple. Le libraire, un petit homme potelé et toujours enjoué, ne s'offusqua pas de cette phrase laconique. Après avoir fouillé un moment dans ses étagères, il tendit un paquet à Charles-Henri.

— Ce sera tout, monsieur ? s'enquit-il.

Charles-Henri lança une pièce de deux euros sur le comptoir puis tourna les talons sous le regard ahuri du libraire.

— Enfin, Monsieur, s'étonna celui-ci en regardant la pièce. Que voulez-vous que je fasse de ça ?

Charles-Henri ne répondit pas et sortit la tête haute, sans un regard en arrière.

— Donne-là à un antiquaire, P'pa ! proposa un adolescent ébouriffé qui sortait de l'arrière-boutique, d'où il avait suivi toute la scène.

— On va justement passer devant chez le Professeur Bolton, renchérit un deuxième garçon, bien coiffé celui-là, surgi derrière le premier. On pourra la lui donner si vous voulez.

— Ah, Théophile ! dit le libraire, tu as réussi à t'échapper de chez toi ?

— S'il vous plaît, arrêtez de m'appeler comme ça ! « Théophile », ça veut dire « aimé de Dieu », et moi je ne crois pas en Dieu si l'on ne me prouve pas son existence

— D'accord, Théo, mais alors arrête de me vouvoyer !

— Mais pas « Théo » non plus ! Ça veut dire « Dieu » ! C'est encore pire ! J'existe, moi !

— Bon ! Phil, ça te va ? Tiens, attrape la pièce !

— Oui !

Phil attrapa la pièce au vol et sortit de la boutique en courant pour rejoindre son ami.

— Eh ! Pierrot ! Attends-moi !

Louis, le libraire, sourit. Ce petit avait du caractère ! Il était bien parti. Malgré ses parents...

Il soupira et retourna à son travail, en l'occurrence le rangement de sa boutique, jetant un regard dégoûté aux quelques paquets de cigarettes qui lui restaient. Il n'y avait plus guère que cet homme au regard méprisant pour en demander, même si elles étaient moins nocives que les premiers modèles et ne polluaient pas. Aujourd'hui, personne ne voulait plus dépendre de rien, que ce soit d'une autorité supérieure ou d'une drogue à accoutumance.

Phil poussa un long soupir. Accoudé à la fenêtre de sa chambre, il regardait les fourmis sur le mur. Le jeune adolescent s'amusa un instant de leurs mouvements vifs et parfaitement ordonnés mais il s'en lassa bien vite. Une petite brise fraîche souleva une mèche de ses cheveux blonds sur son front et il soupira à nouveau.

Aujourd'hui, il n'avait pas réussi à sortir incognito de la maison. Privé de ses amis « extérieurs », il n'avait rien à faire. Son professeur particulier n'arriverait pas avant un moment. Pour tuer le temps, il se mit à déambuler dans son immense maison. Il en avait honte, elle était bien trop grande. Dehors, dans la ville, les gens habitaient de petites maisons colorées contenant juste ce dont ils avaient besoin. À cause d'habitations comme la

sienne, les forêts et la nature avaient été repoussées : il fallait trop de place pour les construire. Lui ne voulait pas que l'on déforeste pour satisfaire l'inutile soif de grandeur de ses parents.

Il sortit sur l'un des innombrables balcons et embrassa du regard la jolie petite ville qui l'entourait. Il aimait cette ville animée, pleine de joie et de gens heureux. Il aimait se sentir libre, il aimait se balader dans les ruelles aux maisons bordées de jardins. Il tira la porte-fenêtre, s'enfermant dehors. Sa maison était pleine de bois et de métaux « précieux », de cristal et de décorations inutiles, surchargée d'étalages de richesse, ou de ce qui avait dû en être avant la Révolution. À présent, seuls ses parents et quelques rares personnes se souciaient encore de paraître riches.

Sous la fenêtre de Phil, un musicien ambulancier jouait la mélodie d'une chanson de John Lesmoines. Sa dernière chanson. Le jeune homme se laissa porter par la musique. Il adorait cette chanson. C'était elle qui, quelques siècles plus tôt, avait été l'élément déclencheur de la Révolution. Grâce à elle aujourd'hui tout le monde partageait tout et les pièces de monnaie étaient juste bonnes pour les antiquaires. Phil plongea la main dans sa poche et en tira les deux euros. Finalement il avait oublié de les donner au vieux Professeur Bolton la veille. Pas grave, cela pouvait attendre.

Il observa la pièce. On y voyait la tête d'un homme plutôt laid. Il avait dû être un personnage important du temps où il y avait encore des soi-disant « spécialistes » de la politique qui décidaient à la place des autres. Des rois, des présidents, des ministres... Le bon vieux temps, aurait dit son père. Aujourd'hui, il y avait les assemblées, où l'on était libre d'aller pour décider de politique. Plus personne ne commandait. Pas moyen de devenir plus puissant que les autres. Tout le monde était à égalité.

La musique s'était arrêtée. Phil applaudit et remercia le musicien, puis il rentra. Son professeur allait bientôt arriver. Il

retraversa l'enfilade de pièces immenses somptueusement décorées. Un bruit de voix lui parvint du bureau où son père recevait ses invités. Qui cela pouvait-il être ? Son professeur particulier ? Il ne put résister à la curiosité et s'approcha sans bruit pour coller son oreille contre la porte. Les voix étouffées ne lui parvenaient que par intermittence.

— ... est-elle prête ?

— Pas encore, mais c'est pour bientôt, répondit une voix que Phil n'avait jamais entendue.

— Le temps n'a pas d'importance, évidemment !

— Oui... mais vivement que ce soit fini !

— Tu as raison, je ne peux plus le supporter...

— ... impertinents... tous à mes pieds... à nos pieds, je veux dire... bientôt.

— ... connais un bon assassin... facile de tuer les moines.

Phil sursauta. Avait-il bien entendu ? Son père projetait d'engager un assassin ? Et quelle était cette histoire de moines ? Il savait que son père n'était pas un homme bon, mais de là à tuer des moines ! Et puis à quoi cela servirait-il ? Il n'y avait pratiquement plus de moines de nos jours. L'esprit critique des gens étant plus entraîné et, suite au progrès de la science qui réfutait un à un tous les arguments de la religion, peu de gens croyaient encore en Dieu. Certes, son père voulait réinstaurer le capitalisme, mais tuer des moines ne servirait en rien son dessein.

Phil était encore plongé dans ses pensées quand le professeur particulier le trouva.

— Jeune Théophile ! tonna-t-il.

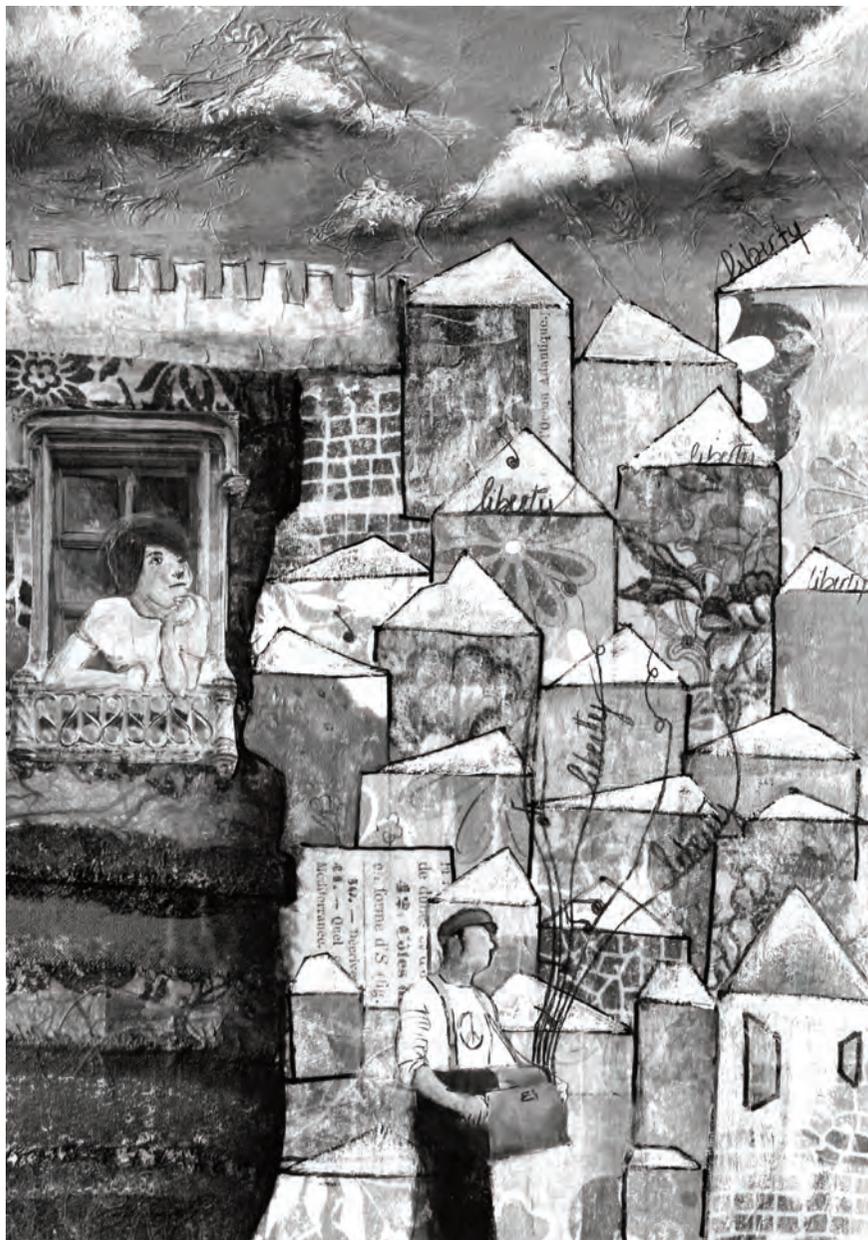
L'adolescent fit un bond et se retourna, le cœur battant la chamade.

— Oui, Monsieur de Hauteterre ?

— Jeune impertinent ! Comment oses-tu me répondre ?

— Désolé, Monsieur de Hauteterre.

Phil prit un air faussement contrit, et Charles-Henri



le regarda d'un œil soupçonneux. Mais il changea immédiatement d'attitude quand le père de son élève, Albert Vinaut-Palanciennes, sortit du bureau. C'était un homme énorme, au visage bouffi dans lequel semblaient se noyer de petits yeux perfides, luisant du même éclat que son crâne chauve et rond comme une bille.

— Oh ! Monsieur Vinaut-Palanciennes ! minauda Charles-Henri d'un ton mielleux. Quel heureux hasard !

— Tiens, Monsieur de Hauteterre, dit l'imposant personnage, vous tombez bien, j'aimerais justement vous entretenir d'un sujet de la plus haute importance.

Cette convocation étonna Phil. Habituellement son père accordait à peine un regard à ce lèche-bottes de professeur particulier. Il semblait à présent montrer un intérêt inhabituel à son égard.

— Bien entendu, Monsieur Vinaut-Palanciennes ! reprit Charles-Henri. Mais... qu'en est-il de votre fils ?

L'imposant Albert Vinaut-Palanciennes sembla remarquer la présence de Phil pour la première fois.

— Oh, eh bien... cette leçon pourrait être reportée, n'est-ce pas ? Allez, Théophile, va donc jouer dans ta chambre.

Et le gros homme se détourna, suivi de la silhouette maigre et servile du professeur.

Phil serait bien resté pour écouter leur conversation et en apprendre peut-être un peu plus sur l'assassinat des moines, mais il remarqua que l'interlocuteur de son père était toujours là, à côté de la porte : un homme grand et ombrageux, entièrement vêtu de noir. Sa longue cape sombre lui donnait l'allure d'un corbeau. Charles-Henri aussi était grand et mince, mais cet homme-là avait une aura malsaine autrement plus impressionnante que l'odeur d'eau de Cologne et de fumée de cigarette qui entourait le professeur. Surtout, Phil fut terrifié par son regard. Très intelligent. Trop intelligent. Il s'empressa de déguerpir.